JOURNAL ASIATIQUE

PÉRIODIQUE SEMESTRIEL

TOME 298 2010 NUMÉRO 1

IN MEMORIAM

Madeleine BIARDEAU (1922-2010) 1-4
par Pierre-Sylvain FILLIOZAT, Paris

ARTICLES

Pedro BUENDÍA, Salamanque
La sabiduría del tres al cuatro. Un inadvertido *topos* de la literatura árabe: la enumeración retórica 5-30

Harit JOSHI, Paris
L'espace cérémoniel dans la cour de l'empereur moghol Shāh Jahān 31-107

Éric PIRART, Liège
Le bouclier de Darius le Grand. Notes vieux-perses d'étymologie et d'orthographe 109-114

Michèle PIRAZZOLI-t'SERSTEVENS, Paris
Du collectionnisme et de la science des antiquités à l'archéologie scientifique en Chine 115-131

Diwakar ACHARYA, Kyoto
The *Anteṣṭividhi*: A Manual on the Last Rite of the Lakulīśa Pāśupatas 133-156

Étienne de la VAISSIÈRE, Paris
Note sur la chronologie du voyage de Xuanzang 157-168

Philippe SWENNEN, Liège
Note sur *viśvasuvíd-* (Ṛksaṃhitā 1.48.2a) 169-172

Hirotoshi OGIHARA et Georges-Jean PINAULT, Paris
Un fragment de planchette de bois en tokharien B 173-202

NOTE SUR *VIŚVASUVÍD-* (ṚKSAṂHITĀ 1.48.2A)

PAR

PHILIPPE SWENNEN*

RS 1.48.2a atteste un hapax absolu, *viśvasuvído*. La strophe complète est:

áśvāvatīr gómatīr viśvasuvído
bhū́ri cyavanta vástave |
úd īraya práti mā sūnṛ́tā uṣaś
códa rā́dho maghónām ||

Renou traduit: «(Les Aurores) qui possèdent des chevaux, des vaches, qui procurent aisément tout (bien), s'activent multiplement pour luire. Suscite à mon encontre les libéralités, Aurore, stimule la faculté de donner des (patrons) généreux!» (1957, 13).

Plus près de nous, Gotō et Witzel proposent la traduction suivante:

«Pferdereich, rinderreich, alle Schätze verschaffend,
unternehmen sie (stets) viel, um aufzuleuchten.
Setze für mich Lebenskraft in Bewegung, o Uṣas;
sporne die Freigebigkeit der Vermögenden an!» (2007, 90).

Grassmann décompose *viśva-suvíd-* «alles schön spendend» (1873, 1305), ce qui se heurte à la difficulté que *su-víd-* n'est pas attesté. Bloomfield est le premier à voir dans ce composé une forme résultant de l'haplologie de **viśva-vasu-víd-* «qui trouve toutes richesses» (1917, 3). Cette proposition est acceptée par Geldner (1951, 59) et mentionnée par Debrunner dans ses *Nachträge zu Band III* à l'*Altindische Grammatik* (1957, 9).

Deux objections doivent cependant être faites à la proposition de Bloomfield. La première n'échappe pas à Renou, qui remarque dans le

* Université de Liège

Journal Asiatique 298.1 (2010): 169-172
doi: 10.2143/JA.298.1.2055071

commentaire de la traduction précitée que «l'inconvénient de l'explication de Bloomfield est d'aboutir à instaurer un composé trimembre» (1957, 16). À vrai dire, l'analyse de Bloomfield est fautive. Il est d'une part problématique qu'un composé de la strate archaïque du védique comporte trois membres. Il est en outre impensable que le premier membre soit l'épithète du second.

Les conséquences phonétiques de cette analyse ont étrangement échappé à tous. Puisque l'initiale étymologique de *vásu-* est une laryngale un, dont témoigne notamment le grec ἕάων (provenant de ie. **h^{1}u̯ésu-*, d'où ii **u̯asu-*, Mayrhofer 1995, 534), le composé postulé par Bloomfield n'a pu donner que **viśvāvasuvíd-*, la syllabe victime de l'haplologie étant *–vā–*. Cette restitution résout automatiquement le problème du composé à trois membres. Le premier membre est en fait *viśvā́vasu-*, qui est le nom propre d'un Gandharva. Le mot *viśvasuvído* est donc un composé à deux membres grammaticalement irréprochable, le premier terme étant le complément direct régi par le second terme, de nature verbale. Il ne s'agit pas des aurores «qui trouvent toute richesse», mais bien de celles «que trouve (le Gandharva) Viśvāvasu».

Cette interprétation ne repose pas sur la seule analyse étymologique. Elle est confirmée par la lecture des strophes rigvédiques évoquant le Gandharva dans l'hymne nuptial du dixième livre de la collection. On y trouve, en RS 10.85.40, l'information que le Gandharva a trouvé la fiancée Sūryā après le Soma:

sómaḥ prathamó vivide
gandharvó vivida úttaraḥ |
tr̥tī́yo agnís te pátis
turī́yas te manuṣyajā́ḥ ||

«Soma (la) trouva le premier. Gandharva le suivant (la) trouva. Ton troisième époux (fut) le feu. Ton quatrième (est) un humain».

Les strophes 21 et 22 du même hymne confirment que le Gandharva qui trouva (*vivide*) la fiancée est bien Viśvāvasu en personne.

úd īrṣvā́taḥ pátivatī hy èṣā́
viśvā́vasuṃ námasā gīrbhír īḷe |
anyā́m icha pitr̥ṣádaṃ vyàktāṃ
sá te bhāgó janúṣā tásya viddhi ||21||
úd īrṣvā́to viśvāvaso

námaseḷāmahe tvā |
anyā́m icha prapharvyàṃ
sáṃ jāyā́m pátyā sṛja ||22||

«Va-t-en! Celle-ci en effet a un époux. J'offre à Viśvāvasu un hommage consistant en chants. Cherche une autre fille nubile habitant chez son père. Comprends-le, cela est ta part de naissance. Va-t-en, Viśvāvasu! Nous t'offrons un hommage. Cherches-en une autre à la jolie peau, laisse l'épouse s'unir à son mari!»

Il ne peut désormais subsister aucun doute sur l'analyse du hapax de RS 1.48.2a. Les passages choisis pour étayer la démonstration suggèrent une parenté entre Uṣas et Sūryā que je ne souhaite pas approfondir ici. Je me contenterai de souligner que, si Aurore (fille du Ciel) et Sūryā (fille du Soleil) ne sont pas identiques, ce qu'Oberlies a raison de rappeler avec force (1998, 240 sq.), il existe cependant bien entre elles une homologie. Son contexte est matrimonial: Sūryā représente pour le fiancé ce qu'Uṣas représente pour le sacrifice et le feu rituel, un objet de séduction à conquérir. Représentation mythique de la fiancée, Sūryā prolonge sur le plan purement matrimonial une symbolique aurorale, ainsi que le fait, sur un plan eschatologique, la *daēnā* mazdéenne.

Références:

Bloomfield 1917 = Maurice Bloomfield, «Some Cruces in Vedic Text, Grammar, and Interpretation», in *American Journal of Philology* 38, 1-18.

Debrunner 1957 = Albert Debrunner, *Altindische Grammatik, Nachträge*, Göttingen.

Geldner 1951 = Karl Friedrich Geldner, *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche Übersetzt und mit einem Laufenden Kommentar Versehen, Erster Teil, Erster bis Vierter Liederkreis*, Harvard Oriental Series 33, Cambridge, Massachusetts.

Gotō et Witzel 2007 = Toshifumi Gotō et Michael Witzel, *Rig-Veda. Das Heilige Wissen. Erster und Zweiter Liederkreis*, Verlag der Weltreligionen, Frankfurt am Main et Leipzig.

Grassmann 1873 = Hermann Grassmann, *Wörterbuch zum Rig-Veda*, Leipzig.

Mayrhofer 1995 = Manfred Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen, II. Band, Lieferung 17*, Heidelberg.

Oberlies 1998 = Thomas Oberlies, *Die Religion des Ṛgveda: Erster Teil, Das Religiöse System des Ṛgveda*, Wien.

Renou 1957 = Louis Renou, *Études Védiques et Pāṇinéennes*, Tome III, Paris.

RÉSUMÉ

Le hapax *viśvasuvídaḥ* (RS 1.48.2a) est l'haplologie de **viśvāvasuvídaḥ*. Le premier membre de ce composé est *viśvāvasu-*, qui est le nom d'un Gandharva. Le composé qualifie les aurores «qui ont été découvertes par Viśvāvasu».

Mots-clés: Rigveda, Gandharva, Uṣas, Sūryā, Viśvāvasu.

SUMMARY

The Vedic hapax *viśvasuvídaḥ* (RS 1.48.2a) is the haplology of **viśvāvasuvídaḥ*. The first member of this compound is *viśvāvasu-*, that is the name of a Gandharva. The compound qualifies the dawns «who were found by Viśvāvasu».

Keywords: Rigveda, Gandharva, Uṣas, Sūryā, Viśvāvasu.